

Centre Spirituel ND de Grâces
2 Allée des tilleuls
42 170 Chambles

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 9 FEVRIER 2024 « LA MAISON BATIE SUR LE ROC »

- 1 – La Parole et son introduction
- 2 – Une autre lecture possible, le défi de l'interprétation
- 3 – Quel est le roc ? Jésus, sa Parole ?
- 4 – « Sa » maison – Notre maison

1 – La parabole et son introduction

Nous avons fait le choix de garder l'introduction de cette parabole. Nous aurions pu nous contenter de l'image seule de la maison bâtie sur le roc ou sur le sable. L'introduction fait partie de la conclusion du « discours programme » de Jésus en Mathieu 5 à 7. Elle éclaire et donne tout son sens à la parabole de la maison bâtie sur le roc...ou le sable !

Cette conclusion commence par l'opposition classique entre le « dire » et le « faire ». Ce n'est pas en me « disant » Seigneur, Seigneur ! qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en « faisant » la volonté de mon Père qui est aux cieux.

Le « dire », ici, ce sont les mots de la prière qui s'adresse à Dieu. En ce sens la prière devrait être juste en toute circonstance, mais elle s'oppose au « faire » la volonté de Dieu, l'action qui engage et qui construit.

La parole est nécessaire pour la communication entre les personnes, et avec Dieu, mais elle peut être fautive ou vaine. Elle est l'expression de notre personnalité, de nos attentes, de nos désirs. Aujourd'hui plus qu'hier grâce aux moyens techniques, nous sommes assaillis par une multitude de « paroles ». Il est difficile de faire le tri et de saisir d'emblée la « valeur » de ces paroles.

La parole devrait être en relation et en cohérence avec l'agir. Nos paroles éclairent nos actes et leur donnent du sens. Cette opposition fait référence à la « mise en pratique » de la Parole contenue dans les chapitres 5 à 7 de l'Evangile de Mathieu. Si elle ne s'incarne pas dans nos actes et nos décisions, elle demeure une parole flottante, sans racine, sans profondeur. Le début de cette introduction nous invite à avoir une démarche critique de nos paroles, y compris nos prières !

« Ce jour là » ... Nous sommes, un jour particulier, le jour du jugement, le jour de la rencontre ultime, la parole employée ce « jour là » est décisive : « N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, expulsé les démons et guérit beaucoup de malade ? ». Ce sont les gestes messianiques par excellence qui en eux-mêmes, quand ils sont faits « au nom de Jésus » sont porteurs de grâce et de vie. Or, ici, ces gestes, ne sont pas faits en vérité puisque, ceux qui les posent « commettent le mal ». On peut penser qu'ils commettent le mal par ailleurs, tout en accomplissant ces gestes avec une certaine autorité. Jésus dénonce-t-il là une certaine duplicité des disciples, de ceux qui se réclament de son nom ! Ils se justifient, mais cette parole ne donne pas la justice. Il manque la relation de confiance et d'amour avec Jésus, l'accueil de sa présence, avec humilité.

« Faire la volonté du Père... » Tel est bien la question au terme de ces chapitres décisifs de l'Evangile de Mathieu. Il s'agit d'entendre les paroles et de les mettre en pratique. Ces paroles commencent par les béatitudes, l'annonce du Royaume déjà là, mais surtout à venir, à la mesure de cet appel « paradoxal » au bonheur, dans la pauvreté, la recherche de la paix et de la

justice, la douceur, la pureté du regard. La reprise du décalogue, des lois d'Israël, est vigoureuse : « On vous a dit, et moi je vous dis... » Faut-il détailler les commandements, les passer tous en revue avec le durcissement proposé par Jésus ? Il convient d'écouter en profondeur et de se mettre en route à la suite de Jésus.

Bâtir sa maison sur le roc ! L'image est forte... J'ai eu beaucoup de joie à voir construire cette maison où nous sommes (la maison Elisabeth). Les maçons n'ont pas beaucoup creusé pour trouver le rocher, il affleure de partout. Ils ont juste nivelé et la maison est posée, solide. Elle donne une impression de stabilité !

2 – Une autre lecture possible, le défi de la traduction

J'ai entendu, il y a quelques années un évêque canadien qui parlait sur RCF de ce texte. Il racontait qu'il était dans une tribu du Nord Canada avec un catéchiste qui traduisait, car il ne connaissait pas la langue de cette communauté indigène. Le catéchiste était excellent et avait une foi solide. Or, quelle ne fut pas la surprise de cet évêque à la lecture de cette parabole et à son commentaire de voir le catéchiste garder le silence, incapable de traduire cette image. Il l'interroge et demande à comprendre pourquoi ce blocage, pourquoi ce silence ?

Le catéchiste reprend : « Père, je comprends que pour toi une maison solide est celle qui est bâtie sur le rocher, sur un sol dur, mais pour nous, ici dans les grandes plaines du nord Canada, si nous plantons notre tipi sur le rocher au moindre souffle de vent il va être arraché et va s'envoler. Notre maison, pour qu'elle soit stable, nous devons trouver un terrain meuble ou nous pouvons enfoncer profondément les pieux qui tiennent la tente alors dans ces conditions, elle ne s'envolera pas, elle résistera à la tempête et à la pluie »

Cet exemple nous fait comprendre la difficulté de la traduction des textes de l'Évangile en fonction des cultures, des expériences des personnes qui nous écoutent. Le silence du catéchiste oblige l'évêque à prendre de la distance avec l'image de la maison bâtie sur le roc, la seule solide à ses yeux. Or cette image risque de ne pas aider à saisir que ce qui est en cause dans cette parabole. L'essentiel est la stabilité, l'ancrage, ce qui va donner à la maison une capacité de résister aux tempêtes et à la pluie torrentielle. Nous sommes souvent séduits par la beauté des maisons de pierre, orgueilleusement bâties sur le roc ! Il nous faut comprendre que, la maison ne tient que si les fondations sont solides et bien tracées et liaisonnées !

Ce texte est souvent choisi par les mariés pour la célébration de leur alliance... Je propose en commentaire ce problème de traduction qui nous fait saisir où se situe le gage de la solidité de la maison qu'ils bâtissent. Ce n'est pas la beauté extérieure, mais la solidité de leur enracinement, des fondations de leur couple ! Ils doivent consentir à connaître leurs fragilités, pour donner de la souplesse à leur engagement, de la résilience. Faire la volonté de Dieu n'implique pas une rigidité extérieure mais de comprendre ce qui est à la base de leur relation et de leur communion.

En parlant de la maison bâtie sur le roc, nous sommes obligés de penser aux débats dans le livre de Samuel et le livre des Rois sur la construction du temple de Jérusalem. David s'offusque devant le prophète Nathan d'habiter une maison de cèdre alors que l'arche d'Alliance qui symbolise la présence de Dieu au milieu du peuple est encore sous la tente, fragile, mais en souvenir du peuple nomade qu'était Israël à la sortie d'Égypte (Deuxième livre de Samuel 6/17). Le prophète tempère l'ardeur de David et lui dit que ce n'est pas la priorité qu'il doit d'abord vivre selon les exigences de la loi et en témoigner dans l'exercice de la royauté. C'est son fils Salomon qui construira le temple (premier livre des Rois 5/14 et ss et 6), mais sa destinée sera tragique. Quelques années

plus tard Jérusalem sera assiégé et le temple détruit et dans le même temps, Salomon va installer d'autres lieux de prière pour les dieux de ses épouses et il va se détourner du temple. Dans la mémoire d'Israël le souvenir de la Maison par excellence qu'est le temple, Maison de Dieu, est associé à l'histoire tragique du peuple. Infidélité des rois, destruction et profanation du temple, déportation, puis retour et construction du nouveau temple avec Esdras et Néhémie... Le Dieu de l'Alliance n'est pas assigné à résidence dans un lieu géographique, il n'est pas prisonnier des « pierres ». Les prophètes de l'exil diront que le lieu fondamental où se « tient » le Seigneur c'est le cœur de l'homme. « Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur »

3 – Quel est le roc ? Jésus ? sa Parole ?

Quel est le roc, le rocher sur lequel la maison peut être bâtie et résister aux tempêtes ? Qu'est ce qui va donner de la stabilité, de l'enracinement à la maison de la foi que nous construisons ? C'est la parole de Jésus en particulier ces chapitres 5 à 7 de Mathieu, mais c'est aussi la personne de Jésus et celle de ceux qu'il va instituer en particulier Pierre.

La Parole de Jésus dans les chapitres 5 à 7 commence par les béatitudes. Puis le disciple est invité à être sel et lumière du monde. Jésus n'est pas venu abolir la loi, mais l'accomplir. Il propose une « justice » faite de relation et de confiance de fraternité et de pardon. Elle dépasse la loi du talion par l'amour des ennemis. Elle purifie le regard et le délivre du désir de possession de l'autre. Elle propose de vivre les trois exigences de la vie chrétienne, l'aumône, la prière et le jeûne dans le « secret » et pas pour se donner en spectacle, avec une réelle intériorité. Il faut choisir, Dieu ou l'argent, faire confiance en la Providence, ne pas juger et entrer par la porte étroite ... Cette « parole » de Jésus adressée aux disciples est à la base de l'existence chrétienne, elle en est le fondement ! Cette parole n'est pas une lettre morte, elle parle au cœur de l'homme et à son intelligence. La connaître et la respecter donne une vraie stabilité à la vie du disciple, une cohérence d'être.

Mais le roc, le rocher c'est aussi la personne de Jésus. Lorsque Mathieu écrit son Evangile, cinquante ans après les événements de Pâques, la présence du ressuscité n'est pas qu'un souvenir, elle est une relation dynamique au cœur des premières communautés chrétiennes. La relation vivante à Jésus se vit dans la prière et la méditation, en solitude ou en communauté. Elle est également sans cesse actualisée par la « lectio divina » et l'intelligence des écritures en particulier de l'Evangile. Cette relation s'expérimente enfin dans le partage fraternel de la vie évangélique. La lecture des épîtres de Paul nous fait comprendre combien cette relation vivante à la personne du ressuscité est à la base de la vie nouvelle des disciples.

Il convient donc de nous souvenir de nos fondations et de les revisiter. Nous ne partons pas de rien, nous avons des racines, elles plongent dans la mémoire d'Israël et de son histoire balbutiante et sans cesse réinventée dans le souffle de l'Esprit. Cette histoire s'accomplit dans la Pâques de Jésus. Nos fondations, c'est aussi la connaissance de notre société, de sa culture et de ses mutations. Nous sommes aussi « héritiers » de l'histoire de notre pays, de notre famille, de notre milieu. Nous savons combien ces « héritages » peuvent être source de raidissement, d'intolérance. Ils doivent être évangélisés, éclairés par la personne de Jésus. Nos fondations, c'est la personne que nous sommes avec sa culture, son histoire qui rencontre la Parole de Dieu et la personne de Jésus

L'image de la maison bâtie sur le roc... ou sur le sable parle d'elle-même. Nous la bâtissons cette maison avec ce que nous sommes dans la rencontre de Jésus et de sa parole.

4 – « sa » maison, « notre » maison

La parabole nous renvoie à la responsabilité d'un homme qui bâtit sa maison...

Nous trouvons un écho de cela dans la première épître de St Paul aux Corinthiens le texte que nous vous proposons en parallèle à cet évangile : « Nous sommes des collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive, **une maison que Dieu construit...** La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : **Jésus Christ...** Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » ICo3/9-17

Nous ne construisons pas notre « maison de la foi » tout seul, elle se construit avec Dieu. Paul parle de la maison dans son ensemble et pas seulement des « fondations », mais il insiste pour dire que la pierre de fondation, la pierre essentielle c'est le Christ. Cette maison de la foi est unique et personnelle. Elle est le fruit de notre liberté, elle dépend de nos engagements à la suite de Jésus et de son Evangile. Elle dépend de l'accueil de son Esprit. Elle dit une facette essentielle de notre personnalité, qui nous sommes, comme être de relation, être capable de mémoire, être capable d'accueillir et de préparer l'avenir. La conclusion est très forte, sur des fondations saines, se construit un « sanctuaire de Dieu », celui de notre conscience, de notre dignité fondamentale qui doit être respectée comme « œuvre » de Dieu. Chacun de nous est ce sanctuaire dans la mesure où nous donnons toute sa place à la vie spirituelle, à ce qui nous relie à Dieu et aux autres.

Notre maison c'est aussi l'Eglise, et elle ne résistera aux tempêtes que si elle est fondée, elle aussi sur le roc. Or c'est le nom même de Pierre qui est reconnu comme base de la communion de toutes les Eglises. Lorsque Simon est appelé par Jésus, il change de nom : « tu t'appelleras « Kephas », c'est-à-dire Pierre, car sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ». Notre maison commune l'Eglise, est bâtie sur cette pierre qui renvoie obligatoirement à Jésus et à sa parole. Il y a une grande diversité de courants, de spiritualités diverses, mais ensemble elle constitue cette maison commune, en communion les uns avec les autres. Jésus bâtit son Eglise aujourd'hui grâce à l'engagement de tous les disciples dans leur diversité d'approche et de compréhension du message de Jésus, de son Evangile.

Cette parabole, bien connue, nous oblige de ne pas trop regarder la maison, elle-même, mais les fondations sur laquelle elle est bâtie. Nous avons tous à bâtir notre « maison de la foi » ancrés dans la Parole de Dieu et sur le Christ vivant. Ensemble, grâce à l'apport de chacun, Dieu construit son Eglise, dans le souffle de l'Esprit Saint.